Zeitschrift: Journal suisse d'apiculture
Herausgeber: Société romande d'apiculture
Band: 70 (1973)
Heft: 12

Rubrik: Pratique ou technique apicole

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PROBLÈMES DE SÉLECTION

Nous avons eu la joie d'accueillir et surtout d'entendre, lors de la journée apicole du Comptoir de Martigny, M. GOETZ, président de la Fédération apicole du Bas-Rhin, sur les problèmes que pose la sélection en apiculture.

La sélection ne se fait pas toute seule, il faut suivre la nature, rester près d'elle, ne pas trop s'en éloigner. Il faut essayer de nombreuses souches avant de trouver celle qui s'adapte le mieux à la région. En France, on a fait venir des reines d'Allemagne, de Norvège, de Grèce, d'Italie, de Russie également. Aucune n'a été retenue, après avoir été testées dans différentes régions du pays. Elles s'adaptaient mal au climat. Certaines avaient une propension marquée à l'essaimage, ce qui est nuisible au rendement, d'autres étaient sujettes à la nosémose et les colonies se trouvaient dépeuplées au printemps, si elles n'avaient pas péri. Certaines étaient d'une agressivité marquée et ne furent pas retenues. La carniolienne a été aussi essayée mais elle fut trouvée trop essaimeuse. Il y a cependant dans la carniolienne des souches différentes, au comportement différent ; cela dépend de l'endroit où elles ont été sélectionnées où elles ont été élevées. Ce qui revient à dire qu'il ne faut sélectionner que ce qui est valable pour la région. Grâce aux travaux, des Allemands notamment, la carniolienne est actuellement très valable pour certaines régions.

En France, en particulier, les essais sont faits dans 45 sections départementales et dans chacune de ces sections il y a un groupe d'éleveurs de reines qui les répartissent. Tous les éleveurs sont réunis en séance de travail d'un jour et les résultats sont comparés et discutés. Les résultats, avec la même souche, ne sont pas toujours semblables d'une région à l'autre. Pourquoi deux reines d'un même élevage sont-elles l'une agressive et essaimeuse, l'autre tranquille et économe, est-ce la faute de l'éleveur? M. Ruttner, le frère du professeur Ruttner, ingénieur dans un institut de Luns a/See, a eu l'idée de marquer des milliers de bourdons et d'évaluer leur rayon d'action. Ils peuvent se balader jusqu'à 10 km., pour éventuellement repartir et être accueillis quelque part dans une colonie orpheline ou ailleurs.

Pour arriver à une bonne sélection il faut du travail, car si on laisse faire la nature il faut la suivre de très près ; mais pour la

reproduction il faut prendre en main ce que l'on veut reproduire à notre façon. Il faut absolument abandonner toute reine et tout approvisionnement qui vient de l'extérieur. Il faut inciter les apiculteurs qui font de l'élevage à établir des fiches de sélection et éventuellement des graphiques, qui parfois peuvent être trompeurs, mais qui cependant aident aux travaux de sélection. Le travail de sélection est une œuvre de bénédictins et il doit être le fait de groupes de travail avertis. M. Goetz félicite le groupement des moniteurs valaisans dont il a pu suivre une partie des travaux. Il est également très important que les apiculteurs travaillent en communion avec les éleveurs, qu'ils les renseignent sur la valeur de telle ou telle souche. Du fait qu'il y a des miellées souvent différentes, des climats différents, il importe de trouver non pas des souches qui sont excellentes par intermittence mais des souches qui sont constantes, qui offrent des caractères constants, c'est cela qui est à la base de tout rendement. Il faut une abeille qui s'adapte bien au climat dans lequel elle doit vivre et où il n'y a pas toujours de miellée. Si l'on ne possède que des souches provenant essentiellement de l'étranger cela peut être très dangereux. Pour réussir la saison suivante il faut des abeilles qui hivernent bien, qui sont résistantes au climat et à la nosémose. Il doit y avoir des souches d'abeilles qui trouvent dans la nature des produits que d'autres ne trouvent pas. Elles savent se protéger par quelque chose, par leur instinct de ramassage, ce que d'autres ne savent pas. Vous avez, par exemple, des ruches qui sont toujours propres, ses habitantes ont l'instinct de propreté et vous en avez d'autres qui ont le plateau toujours mal nettoyé, c'est là aussi un facteur de sélection. Ces facteurs sont très importants. Ils doivent comprendre l'état sanitaire au printemps, l'instinct de nettoyage (élimination rapide des spores de maladies ou larves malades), le comportement de l'abeille, son agressivité, tenue de cadres et de couvain. Il faut tous ces tests pour obtenir une bonne colonie de reproduction. Pour le conférencier, la colonie de reproduction doit posséder toutes les qualités mentionnées ci-dessus mais au point de vue productivité il faut qu'elle reste dans la moyenne. Il ne faut jamais prendre de produit trop luxuriant mais choisir une colonie qui ne soit pas agressive et d'un rendement moyen **constant.** Il faut qu'à n'importe quelle époque de l'année on puisse la visiter sans qu'elle attaque. M. Braun, un grand éleveur du Luxembourg, dit que tout ce qui est agressif, non productif, qui est faible, n'a aucune valeur dans un rucher.

Ce n'est donc que par une sélection avisée, par un travail en commun que l'on peut y arriver. L'apiculture n'est pas un travail d'individualistes. Tout seul on n'arrive à rien, il faut collaborer. Ce n'est que par un travail de collaboration que l'on peut arriver

au résultat que l'on recherche. Il faut faire profiter tout le monde de notre travail. **Ceux qui ne font rien ne sont pas les plus dangereux. Les plus dangereux sont ceux qui importent, qui amènent des races étrangères. Par l'échange des gènes, des faux bourdons issus de cette importation, ils perturbent et gâchent tout le travail sérieux de la sélection.**

Les fédérations devraient répartir les reines de grande valeur dans les différentes sections. A partir des œufs de ces reines les éleveurs font leur élevage. Les bourdons qui ne sont pas influencés par la fécondation, puisqu'ils portent en eux les caractères de la mère, transmettent les caractères de celle-ci à la descendance. On peut ainsi faire soi-même les ruches à bourdons en partant de reines sélectionnées puisque tous les bourdons qui vont naître sont génétiquement égaux.

Les nourrices ont également un rôle capital à jouer dans l'élevage et la reproduction future des reines et des faux bourdons. Le métabolisme de la nourriture joue un rôle essentiel dans la formation de la reine. Pour l'élevage il faut donc choisir une colonie possédant une quantité de nourrices comme colonie éleveuse et une colonie douce, non agressive, de bon rendement, pour la reproduction.

La sélection est un problème très difficile. Si vous possédez une très bonne reine dont vous voulez faire la reproduction, attention aux nourrices qui l'entretiendront et à la qualité de la nourriture qu'elle recevra. Il faut parfois plusieurs générations d'ouvrières pour que la transformation se fasse et que vous obteniez ce que vous attendez d'elle.

Pour une véritable sélection il faut un travail collectif, une organisation collective pour arriver au résultat escompté. Il faut toujours partir de certaines souches de base et surtout bien étudier leur comportement, les critères extérieurs, le rendement. Choisir des souches qui vont avec le climat, la région qu'on habite. Certains espèrent faire beaucoup de miel avec beaucoup de ruches, mais il est préférable d'en faire davantage avec moins de colonies. Pour le même résultat nous avons moins de travail en faisant une sélection appliquée. Il ne faut non plus jamais enlever de cadres de miel du corps de ruche et encore moins de cadres de pollen, ils sont un précieux élément de nourriture. Nous ne répéterons jamais assez que pour l'élevage il ne faut utiliser que des souches acclimatées. La sélection est un travail continu, c'est un contrôle de reproduction continuel.

Il est impossible de résumer ici tout le charme et l'intérêt qu'a su procurer l'orateur. Nous serons toujours heureux de l'accueillir chez nous et de profiter de ses expériences. Un chaud merci, Monsieur Goetz. *Adé.*